

3 et 4
nov.
2025

C
O
L
L
O
Q
U
E

À l'épreuve des espaces incertains

QUESTIONNER LES PAYSAGES ET LES TERRITOIRES
AU PRISME DES EXPÉRIENCES SENSIBLES

APPEL
À CONTRIBUTIONS

QUESTIONNER LES PAYSAGES ET LES TERRITOIRES AU PRISME DES EXPÉRIENCES SENSIBLES

Cet événement scientifique s'attache à identifier les apports et les limites des expériences sensibles dans la production de savoirs sur les espaces incertains, en s'appuyant, entre autres, sur les échanges entre arts et sciences.

Ces espaces sont dits incertains car leurs caractéristiques matérielles, écologiques et paysagères sont relativement indéfinies et (ré)appropriables. Tant sur les plans de la propriété foncière que de leur affectation ou des usages et pratiques sociales, ces espaces possèdent des contours peu formalisés. Ils résultent de processus non-planifiés, non-intentionnels (Gandy, 2016) : marges, friches, interstices, terrains vagues, délaissés, dans tous types de territoires (urbain, rural, métropolitain, protégé...). Les dimensions paysagères de ces espaces incertains les rattachent aux paysages ordinaires, ou, pour reprendre l'expression de Gilles Clément, au tiers paysage (2004) : ils sont "indécidés" et leur évolution est en partie l'œuvre de dynamiques non humaines, laissées à la nature. Si le terme de paysage leur est rarement attribué dans l'usage courant, ils sont aussi des lieux de pratiques, d'appropriations, de transgressions. Leur caractère incertain est une matrice ; il permet le déploiement d'appropriations humaines et non-humaines multiples et parfois inattendues.

Les difficultés pour saisir la complexité et les dynamiques de ces espaces invitent à renouveler les démarches et les outils et à mobiliser des approches sensibles et transdisciplinaires, notamment à l'intersection des champs scientifiques et artistiques. En englobant le sensoriel, le signifiant - le sens donné à ce qui est vécu - et le qualifiant - le sentiment, le rapport affectif que cela peut produire (Manola, 2020) -, le sensible constitue un entre-monde scientifique, artistique, opérationnel, pédagogique -pour interroger l'expérience ordinaire de lieux et d'espaces incertains.

Les expériences sensibles contribuent à différentes modalités de formalisation des savoirs sur ces espaces. Elles participent en effet à l'élaboration d'outils, et de méthodes expérimentales (Di Bartolo & Bonin, 2024), par exemple grâce à l'hybridation de pratiques artistiques et scientifiques. Les expériences sensibles favorisent la formalisation inédite de récits situés, en donnant à saisir des réalités peu visibles, invisibilisées ou conflictuelles. Si ce colloque entend contribuer aux dialogues arts-sciences, il s'agit aussi d'intégrer des approches profanes et ordinaires du sensible, permises, à titre d'exemple, par les approches paysagères (Luginbühl, 2007), de l'écologie sensorielle (Sordello, 2024), de l'écocritique (Posthumus, 2017 ; Breteau 2022) ou des pratiques écosomatiques (Clavel, Ginot & Bardet, 2019). Au croisement des humanités, des sciences sociales, du vivant, de la conception et des arts, ce colloque se donne pour objectif d'interroger les modalités de production de la connaissance sur les espaces incertains, en suivant trois axes non limitatifs :

1. **Les relations humains - non-humains dans les espaces incertains**
2. **L'expérience sensible en tant qu'expérience collective des espaces incertains**
3. **La production d'un récit critique sur les espaces incertains**

Chaque contribution devra préciser son ancrage dans l'un des trois axes, y compris lorsqu'elle se positionne à la rencontre de plusieurs axes.

1. Les relations humains - non-humains dans les espaces incertains

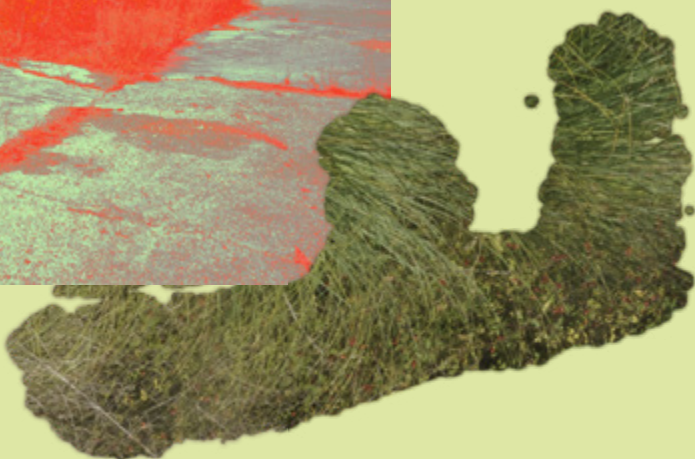
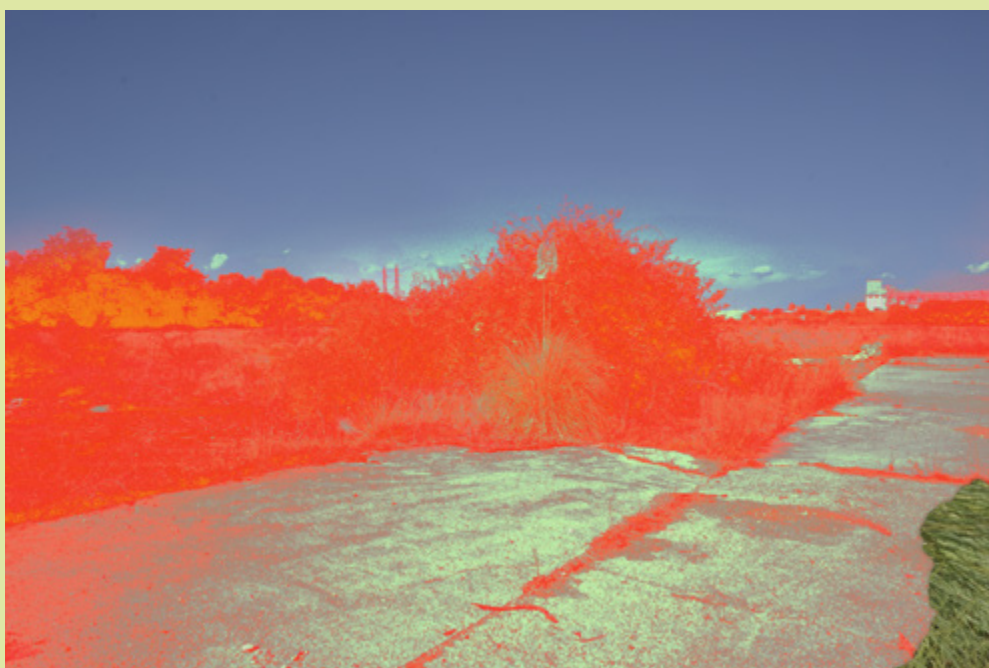
À la fois habitats pour une diversité d'espèces et espaces de vie pour différents groupes sociaux, les espaces incertains sont des lieux hétérogènes et hybrides (Gandy, 2013), où se croisent dynamiques écologiques et sociales. Ils sont souvent marqués par une importante diversité végétale et animale et ils constituent des milieux en constante évolution (Bonthoux et al., 2014 ; Muratet et al., 2021). Cependant, leur statut temporaire et le caractère informel qui les caractérise en font des supports de projets pour certains acteurs des territoires, ce qui pose la question des effets sur les relations tissées avec l'écologie des lieux. Dans des contextes où préservation des écosystèmes, préservation du patrimoine et développement urbain et économique entrent souvent en tension, en quoi ces espaces indéterminés matérialisent-ils des relations singulières, d'interdépendances entre vivants humains et non-humains ? En quoi l'expérience sensible de ces espaces incertains participe-t-elle à des formes de médiance (Berque, 2000) ou de l'expérience de nouveaux liens écologiques et sociaux ?

2. Faire l'expérience collective et sensible des espaces incertains

Les espaces incertains présentent une multiplicité de formes et de dynamiques (sociales, urbanistiques, écologiques, paysagères...) qui contribue à la difficulté de les définir. Les expériences collectives, dont l'arpentage (Careri, 2020) ou encore les performances in situ, permettent à différent-es acteurs-rices de croiser leurs regards, voire d'en construire un partagé, pour favoriser une saisie et une production plurielle des lieux. Ainsi, le réseau de recherche Inter-friches met en place des ateliers interdisciplinaires et internationaux depuis 2019 pour créer des perspectives croisées entre chercheur-euses et pour favoriser une pensée plurielle (Rochard et al., 2021). L'approche expérientielle et collective de ces espaces y est appréhendée comme une opportunité de rencontre. Ce partage de l'expérience sensible est-il l'occasion d'un abaissement des frontières sectorielles et disciplinaires pour hybrider des pratiques, des savoirs et tester de nouvelles hypothèses ? En quoi et comment les croisements entre perspectives scientifiques et artistiques enrichissent-ils ces expériences sensibles ?

3. Produire un récit critique sur les espaces incertains

Les espaces incertains, dans le contexte compétitif de l'aménagement et, plus largement, de la production néolibérale des espaces, peuvent révéler des formes de conflictualité entre les acteurs, des logiques de relégation socio-spatiale et aboutir à la production de nouvelles marges (Vallet, 2022 ; Babou, 2023). Dans les processus d'urbanisation et de métropolisation, ces espaces alertent et ouvrent le débat sur les enjeux sociaux et politiques de la production et de normalisation de la ville, notamment à travers leur matérialisation dans les paysages (Davodeau, 2023; Mattoug, 2021). Des préfigurations dites "participatives" contribuent à développer des scénarii alternatifs pour les territoires (Berger, 2014). La question des temporalités de ces espaces vient révéler les rapports de pouvoir et des formes de précarité. S'ils témoignent de l'histoire du territoire du point de vue des mémoires collectives, des pratiques sociales héritées, ils sont également des enjeux d'aménagement. Appréhender et enquêter sur les espaces incertains de façon sensible peut contribuer au développement de nouveaux récits sur les conséquences écologiques et sociales de la transformation des territoires et la mise au jour de nouvelles vulnérabilités sociales et écologiques. Dans cette perspective, quelles traces collecter et rapporter ? Et quelles formes leur donner pour leur conférer un pouvoir transformateur sur les rapports de pouvoir en place ? Enfin, en quoi l'hybridation de pratiques scientifiques et sensibles permet-elle d'interroger les devenir possibles des espaces incertains, en créant, par exemple, des scénarios alternatifs ? Comment mettre en récit des expériences à la fois individuelles et collectives, et sous quelles formes exposer les effets des mutations propres à ces espaces incertains ?



Modalités des contributions

Tous les formats (contribution orale, poster, exposition, performance, diffusion sonore, vidéo...) sont les bienvenus en réponse à cet appel. Un résumé de 4000 signes maximum (espaces compris, bibliographie non comprise) devra indiquer le questionnement, le format envisagé et l'inscription dans l'un ou l'autre axe. Pour les contributions comportant une composante non-textuelle ou artistique, il est possible de joindre des liens vers des documents en ligne ou une pièce-jointe en pdf. Merci de préciser les besoins spécifiques (matériels, techniques) de chaque contribution au moment de répondre à l'appel.

Valorisation

Au-delà de la tenue du colloque les 3 et 4 novembre 2025, l'objectif de cet événement scientifique est de mener à la réalisation d'un ouvrage collectif à paraître en 2026. Les contributeurs et contributrices intéressées par la publication sont invitées à le préciser dans le résumé ainsi que les supports ou les formats (chapitre écrit, écriture créative, série photographique, montages, dessins, etc.) envisagés. La mise en place d'une plateforme numérique permettant la diffusion des contenus non éditables en ouvrage est également envisagée.

Un arpentage collectif d'un espace incertain clermontois permettra de faire du colloque, le temps d'une expérience sensible. La valorisation de la rencontre sera élaborée de manière collaborative grâce à un temps de travail pendant le colloque portant sur les formes de valorisation et les premiers choix éditoriaux.

Calendrier

4.6.2025 : lancement de l'appel à contributions
11.7.2025 : date limite de l'appel à contributions
25.7.2025 : notification des résultats
3-4.11.2025 : déroulement du colloque à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand

Comité d'organisation

Marion Brun, Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles (LAREP)
Claire Fonticelli, Aix Marseille Université (LIEU) claire.fonticelli@univ-amu.fr
Aude Le Gallou, Université de Genève, aude.legallou@unige.ch
Cécile Mattoug, Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg (associée LAREP / UMR Ressources), cecile@mattoug.net
Julien Petitdidier, Université de Genève, julien.petitdidier@unige.ch
Hugo Rochard, Université de Lausanne (Institut de Géographie et Durabilité / UMR LADYSS), hugo.rochard@gmail.com

Comité scientifique

Igor Babou, Université Paris Cité (UMR LADYSS), igor.babou@free.fr
Pauline Guinard, ENS Paris (UMR LAVUE-Mosaïques), pauline.guinard@ens.fr
Guillaume Meigneux, ENSA de Clermont-Ferrand (UMR Ressources), guillaume.meigneux@uca.fr

Références

- Babou I., 2023, L'écologie aux marges. Vivre et créer dans les ruines du capitalisme, éditions Eterotopia, 176 pages.
- Bonthoux et al., 2014, "How can wastelands promote biodiversity in cities? A review", *Landscape and Urban Planning*, Volume 132, December 2014, Pages 79-88
- Berger M. (2014), « La participation sans le discours. », EspacesTemps.net.
- Berque A., 2000. Médiance, de milieux en paysages, éd. Belin, Paris.
- Breteau, C. (2022), Les vies autonomes. Une enquête poétique, Actes Sud.
- Careri F., 2020, Walkscapes: la marche comme pratique esthétique. Éditions Actes Sud, 240 pages.
- Clément G., 2004, Manifeste pour le Tiers paysage, Paris, Éditions Sujet/Objet.
- Davodeau H., 2023, Pour le paysage. Manifeste pour une didactique au service des territoires, MétisPresses, 96 pages.
- Di Bartolo F (dir.), Bonin O. (dir.), 2024, Dispositifs de recherche-crédation: dialogue entre recherche universitaire et création artistique, Éditions Delatour France, 305 pages.
- Gandy M., 2013, "Marginalia: Aesthetics, Ecology, and Urban Wastelands". *Annals of the Association of American Geographers*, 103(6), 1301–1316.
- Gandy M., 2016, "Unintentional landscapes". *Landscape Research*, 41(4), 433–440.
- Clavel J., Ginot I., Bardet M. (Dir.), 2019. Écosomatiques : penser l'écologie depuis le geste. Éditions Deuxième époque, Essais, 368 p.
- Luginbühl Y., 2007, "La place de l'ordinaire dans la question du paysage". *Cosmopolitiques*, 415, pp.173-177.
- Manola T., 2020, "Une invitation à (re)penser les enjeux écologiques par le sensible". *L'école écologique*, Diversité, 198, 121-126
- Mattoug C., 2021, Le partage du vide urbain dans la production métropolitaine, approche exploratoire de la banlieue nord du Paris par les écritures du vécu. Thèse de géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / ADEME.
- Muratet A. et al., 2021, « Wasteland, a refuge for biodiversity, for humanity », in: F. Di Pietro et A. Robert (dir.), *Urban Wastelands: A Form of Urban Nature?*, Cham, Springer, p. 87-112
- Posthumus S., 2017, « Chapitre 7. Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire ». *Humanités environnementales*, édité par Guillaume Blanc et al., Éditions de la Sorbonne.
- Rochard H., Mattoug C., Gauthier C., & Brun M., 2021, "Crossing views on the field". *UXUC - User Experience and Urban Creativity*, 3(2), 64 - 73.
- Sordello R., 2024,. Écologie du paysage et écologie sensorielle : prendre en compte les pollutions lumineuses, sonores et olfactives dans les trames écologiques. De la connaissance à l'action. Thèse de doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Vallet A.-C., 2022 « Labilité et ancrage en tension. Une ethnographie des marges urbaines », e-Migrinter [En ligne], 23, mis en ligne le 06 décembre 2022.

à l'épreuve des espaces incertains

QUESTIONNER LES PAYSAGES
ET LES TERRITOIRES AU PRISME
DES EXPÉRIENCES SENSIBLES

SOUMETTEZ VOS CONTRIBUTIONS

sur arpex.sciencesconf.org avant le 11 juillet 2025

3 et 4 novembre 2025

École Nationale Supérieure
d'Architecture de Clermont-Ferrand
85 rue du Dr. Bousquet,
63100 Clermont-Ferrand